

La communication de crise est active



Magdalena Mühlemann
Responsable contenu scientifique, formation postgraduée et continue
magdalena.muehlemann[at]emh.ch

«On ne peut pas ne pas communiquer», telle est la célèbre maxime du philosophe et psychanalyste Paul Watzlawick. Les mimiques, les gestes, mais aussi la voix ou les vêtements – tout envoie des signaux de communication, même un silence. Il en va néanmoins autrement d'une bonne communication de crise. Ce que les professionnels des relations publiques ont assimilé est parfois difficile pour les médecins: reconnaître ses erreurs et en parler ouvertement. Cela ne profite pas seulement aux personnes concernées et à leurs proches, mais aussi aux professionnels impliqués, écrit Susanne Wenger dans son «À la une» à partir de la page 12. Exprimer des mots de regret peut déjà désamorcer une situation et aider toutes les personnes concernées à gérer l'évènement et à trouver une issue constructive à la crise.

Exprimer des mots de regret peut déjà désamorcer une situation et aider toutes les personnes concernées.

Bruno Trezzini et Beatrix Meyer de la FMH communiquent eux aussi de manière claire et concrète sur l'enquête gfs de cette année auprès du corps médical, à partir de la page 34. Alors que la qualité des soins continue de bien se porter, il existe quelques tendances problématiques qui se sont encore accentuées depuis la pandémie. Les patientes et patients sont

confrontés à des délais d'attente plus longs pour les interventions. Pour les médecins hospitaliers, le stress au travail et la charge administrative restent des contraintes lourdes.

Les troubles associés aux médicaments devraient toujours faire partie du diagnostic différentiel.

Parler ouvertement est notamment aussi indispensable pour une anamnèse rigoureuse. C'est ce que souligne le cas présenté par Sofia Theodoropoulou et ses coauteurs dans la rubrique «Quel est votre diagnostic?» du Forum Médical Suisse (page 50): des injections de corticostéroïdes destinées à éclaircir la peau d'une patiente à la peau foncée ont entraîné de graves complications.

Enfin, le titre de la présentation de cas de Raphael C. Windlin et Carole E. Aubert (page 53) est tout à fait en adéquation avec ce sujet: «Penser à des causes iatrogènes». En prenant l'exemple d'une patiente souffrant d'un syndrome malin des neuroleptiques, ils rappellent que les troubles associés aux médicaments devraient toujours faire partie du diagnostic différentiel. Cela permet d'éviter des prescriptions en cascade et une polypharmacie inappropriée.

Annonce

Unterhaltung und Spannung aus der Feder von Ärzten



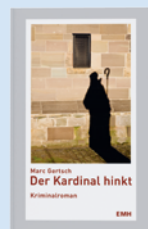
Kalte Allianz
von Telemachos Hatzisaak



Sabotageakt
von Telemachos Hatzisaak



Rosas Blut
von Peter Hänni



Der Kardinal hinkt
von Marc Gertsch

LESENS-
WERT

EMHMedia
SCHWEIZERISCHER ARZTEVERLAG
EDITIONS MEDICALES SUISSES

